

La peste porcine africaine aux portes de l'Europe

La peste porcine africaine (PPA) est une maladie virale des suidés domestiques et sauvages. Elle est très contagieuse chez les porcs domestiques et les sangliers sauvages européens et inapparente chez les suidés sauvages africains (potamochères et phacochères) chez lesquels la maladie est enzootique. Les tiques du genre *Ornithodoros* sont les hôtes intermédiaires facultatifs de la maladie.

Le virus de la PPA est le seul représentant de sa famille virale des *Asfviridae* (virus à ADN), très résistant dans les sécrétions, excréments et produits issus des porcs contaminés, y compris dans les produits de fumaison et salaison. Il existe plusieurs souches dont la virulence est variable, provoquant une maladie aiguë, subaiguë ou chronique. Les symptômes et lésions sont similaires à ceux décrits pour la peste porcine classique (maladie « rouge ») : hyperthermie, désordres hématologiques, rougeurs cutanées, anorexie, léthargie, troubles de la coordination, vomissements, diarrhée.

La mort survient en 6 à 13 jours avec un taux de 100 % lors de la forme aiguë, en 30 à 40 jours avec une mortalité moindre lors de la forme subaiguë. La maladie peut évoluer pendant plusieurs mois pour la forme chronique.

Les lésions sont caractérisées par un syndrome hémorragique violent et souvent un ictère généralisé. Seules les analyses de laboratoire (virologiques et/ou sérologiques) permettent de poser un diagnostic de certitude et de différencier la PPA de la peste porcine classique.

En cas de découverte d'un foyer, la prophylaxie mise en place ne peut être que sanitaire, puisqu'aucun vaccin n'est disponible contre la PPA.

La PPA éradiquée de l'Europe de l'Ouest depuis la fin des années 1990 à l'exception d'une forme endémique en Sardaigne, a brutalement fait de nouveau parler d'elle à l'occasion de foyers détectés en juin 2007 en Géorgie. La souche identifiée alors ressemblait à celles connues en Afrique de l'Est et à Madagascar. L'hypothèse d'un déchargement de quartiers de porcs contaminés par un bateau de livraison de liches est la plus probable pour expliquer cette introduction du virus sur le continent Eurasien. Assez rapidement, au gré du commerce des porcs et de la viande de porc, le virus s'est propagé dans les populations domestiques et est passé dans la faune sauvage (sanglier).

Tour à tour, l'Azerbaïdjan et la Russie ont été touchés en 2008 aussi bien dans la faune sauvage que domestique.

De nouveaux foyers en élevage domestique ont éclaté en octobre 2009, conduisant à des abattages massifs (plus de 2000 porcs) pour tenter de juguler la progression de la maladie dans la région de Rostov, en Russie.



Figure. Évolution des foyers de peste porcine africaine depuis l'introduction en Géorgie en Juin 2007.

Source : Wahid – Organisation mondiale de la santé animale (OIE), 2009

Malgré ces interventions drastiques des autorités russes, le virus a été identifié sur des porcs beaucoup plus au Nord dans la région de Saint Petersburg, aux portes de l'Europe, près de la frontière entre l'Estonie et la Finlande. L'origine de ce nouveau foyer semble liée à la consommation de sous-produits ou de déchets de cuisine par des porcs.

Cette maladie, perçue jusqu'à ce jour comme exotique, devient une menace réelle pour la production porcine européenne. La Commission européenne l'avait déjà anticipé en soutenant les efforts de recherche sur cette infection via le réseau d'excellence EPIZONE et le projet « ASF Risk ». Les participants de ces projets associent leurs efforts de recherche avec le programme du Wellcome Trust⁽¹⁾ (www.wellcome.ac.uk), mais aucune stratégie vaccinale n'est pour autant définie aujourd'hui vu la complexité de la pathogénie de ce virus très particulier. Les récents foyers en Russie rappellent que le risque lié aux déchets de cuisine et aux eaux grasses est bien réel. La vigilance reste donc de mise.

Françoise Pol, Marie-Frédérique Le Potier, Afssa, Laboratoire d'études et de recherches avicoles, porcines et piscicoles, Ploufragan - Brest

(1) www.wellcome.ac.uk: Le Wellcome Trust, créée en 1936, est une institution caritative indépendante qui finance des projets de recherche afin d'améliorer la santé humaine et animale. Avec un fonds de dotation d'environ 13 milliards, c'est l'entité britannique non-gouvernementale la plus importante en termes de recherche biomédicale.